

André CHANET

*Déporté et rescapé des
camps de la mort*

Année 2013

Cahier n°15

Pour la mémoire

Texte de Marie-Claude Fabre

André Chanet est né le 28 août 1920 à la Tronche, d'une maman institutrice et d'un papa ébéniste. Ses parents ont vécu tout d'abord à Entre 2 Guiers, village d'origine de son père. Selon les affectations de sa maman la famille a été contrainte de déménager plusieurs fois pour s'installer à Seyssinet pendant 6 ans puis à Grenoble.



André et son frère Jean ont eu une enfance heureuse et insouciante. Enfant vif, il se passionne pour le vélo, le foot. C'est avec joie qu'il revient pendant les vacances à Entre 2 Guiers où il s'adonne à la pêche et retrouve ses camarades de jeux. Ses études, il les poursuit au lycée Vaucanson.

Son adolescence est marquée par les événements de 1936. Epoque délicate et compliquée qui l'éveillera aux questions politiques.

Puis c'est la guerre. André doit chercher du travail, il entre chez Merlin Gerin.

Le 17 juin 1940, il est catastrophé en entendant le discours de Pétain. Après l'armistice il rentre dans les chantiers de jeunesse puis intègre la Résistance où il accomplit quelques missions. Ses parents reviennent à Entre 2 Guiers. C'est une période très dure pour eux, le ravitaillement est rare. André quant à lui vit toujours à Grenoble.

Un jour qui va changer sa vie.

Nous sommes le 11 novembre 1943. En fier patriote épris de liberté, André va répondre avec de nombreux Grenoblois à l'appel au rassemblement devant le monument aux morts. Le danger rôde, ils sont pris, cernés par les allemands. Le piège se referme sur eux. Ils sont emmenés, rassemblés et tenus en joue par des mitrailleuses.

Après 2 jours d'attente dans le froid, c'est le départ pour Compiègne, entassés dans des wagons fermés prévus pour 8 chevaux, ils sont 40 hommes. Le convoi est salué par une foule émue qui crie son indignation aux abords des passages à niveau.

Compiègne est un camp d'internement. André y retrouve des anciens camarades. Il se liera d'amitié avec Robert Jacquet, ensemble ils traverseront toutes les épreuves qui les attendent. Ce sera une aide capitale pour tous les deux.

Une vie de souffrance

Commence alors le martyre d'André avec le départ pour Buchenwald. Avec ses compagnons il est poussé dans des wagons à bestiaux dont la moindre ouverture a été soigneusement colmatée. Ils sont une centaine, ne pouvant rester que dans la position debout sans beaucoup d'air pour respirer, essayant en vain d'improbables possibilités d'évasion.



Entrée de Buchenwald

Dans le wagon, les premiers morts. Un thermomètre qui affiche moins 20 degré lorsqu'on les aligne nus sur le quai.

C'est à Buchenwald qu'André recevra ce qui sera dorénavant sa nouvelle identité. Il est n° F 39850 à triangle rouge. F pour Français, rouge pour prisonnier politique.

Ce qui sème la terreur dans ce camp, c'est un mot : Dora. Personne n'en est jamais revenu. Les conditions de vie seraient calculées

pour que le déporté meure au bout d'un an au maximum. Aller à Dora, c'est être condamné à mort. Voilà ce qui se dit à Buchenwald. Himmler a d'ailleurs écrit un ordre : personne ne doit pouvoir en parler.

Le 11 février 1944 le pire arrive pour André : il est envoyé à Dora



Le dortoir de Dora. Gravure sur bois d'un déporté tchèque, Dominique Cerny

L'enfer de Dora

Dora c'est un tunnel. L'air est opaque, épais, poussiéreux. Des hommes en loques creusent, portent des charges énormes, poussent des wagonnets. Partout des cris, des hurlements, des coups. Au fond du tunnel, des châlits à 4 étages, des paillasses crasseuses pleines de parasites, l'air est suffocant. « Le dernier cercle de l'enfer est ici »

Dans ce camp d'extermination par le travail, les allemands fabriquent en grand secret la fusée V2 qui doit leur apporter la victoire finale.

Dans ce chaos André se bat pour survivre, il est pris d'une angoisse sans nom. Mais il n'est pas seul, son ami Robert est là qui ne le quittera pas. Il ne veut pas céder au découragement. « Il faut partager l'amitié et les poux »

L'espérance de survie est courte dans cet enfer. André s'évade en pensée. Il revoit Entre 2 Guiers, les parties de pêche, les bons plats de sa maman.

A Dora, démoraliser est la règle. Terroriser, détruire, avilir l'humain est le quotidien. Contre cela l'entraide, le soutien moral, la solidarité, le rire, oui le rire, la lutte à chaque nouvelle minute de vie. La haine aussi qui aide à tenir. Cette camaraderie a sauvé la vie d'André et de beaucoup d'autres.

(dessin d'un déporté)



Les pendaisons rythment les appels et entretiennent la crainte du moindre faux pas. « Il ne faut rien dire pendant les exécutions publiques, seulement rester bouche cousue et regarder. On ne sait pas pourquoi on pend, les raisons qu'on leur vocifère sont toujours les mêmes : complot, sabotage, terrorisme »

Une lueur d'espoir

Un bruit court dans le camp : « Les Américains ont débarqué » un espoir naît mais il ne faut pas baisser la garde. Les SS sont inquiets et il en faut peu pour déchaîner leur fureur. Les travailleurs morts-vivants continuent leurs labeurs en essayant de saboter un maximum.

L'aggravation de la situation de l'armée allemande contribue à une violence accrue. Les kapos frappent à tour de bras et tuent à volonté. Ils rivalisent de sadisme et de cruauté gratuite. Le moral s'effondre avec le thermomètre.

« Monde de la peur, des mentalités de bêtes, bêtes affamées et traquées, bêtes féroces, monde du meurtre et du sadisme, monde du pire de l'homme. Pourtant à Dora, dans ce monde des damnés de la terre, il y a toujours quelqu'un qui risque sa vie pour préserver une parcelle d'humanité »

Le départ

Le 4 avril 1945 le camp est évacué. André perd espoir, il ne sait pas où on les embarque. Ils sont entassés à 120 pendant 7 jours dans un wagon découvert sans manger, seule l'eau de pluie les désaltère. Leur destination est Bergen-Belsen. Ils arrivent dans un tel état de délabrement qu'ils n'ont plus la force de monter les escaliers. Ils restent cependant groupés et s'entraident les uns les autres. Affamés, ils sont prêts à lâcher la vie.

La liberté retrouvée

Les Anglais arrivent, il était temps, le commandant du camp avait donné l'ordre d'empoisonner la prochaine ration de nourriture.

Les Anglais sont là, les derniers SS sont partis. C'est une joie indescriptible. Inoubliable le thé offert ce jour-là.

Au Lutétia



« Mon premier repas d'homme libre, c'est une brassée d'orties ramassée dans un champ. Une soupe merveilleuse, la soupe de la liberté retrouvée »

Ensuite ce sera Bruxelles et sa réception grandiose. André n'a pas voulu quitter ses habits de déporté pour que le monde sache. Il l'a gardé jusqu'à Entre 2 Guiers. Il gagne Paris, l'hôtel Lutétia et enfin Grenoble où toute sa famille l'attend. Nous sommes le 1^{er} mai 1945.



A Entre 2 Guiers dans une allégresse extraordinaire, il fêtera le 8 mai dans son uniforme de déporté. A M. Baton qui l'interroge, il résumera les grandes lignes de Dora. Mais comment résumer ce qui ne peut se dire ?

André CHANET

Les
hommes
ont besoin d'amitié



M. André Chanet a écrit le livre de sa vie si bien nommé « Les hommes ont besoin d'amitié » dans lequel je me suis inspirée pour relater ce parcours exceptionnel. Il termine par ces mots :

« Les hommes ont besoin d'amitié et d'amour qui permet de surmonter tous les Dora du monde »

Mon petit billet d'humeur...

Ce 18 février 2013 dans l'église d'Entre 2 Guiers, pour accompagner M. Chanet vers sa dernière demeure, les drapeaux des Anciens Combattants pavoisent devant des bancs à moitié vides.

Que penser de l'absence de beaucoup et du silence de certains ?

Quel assourdissant silence devant la dépouille d'un des plus illustres habitants d'Entre 2 Guiers. Aurions- nous déjà perdu la mémoire ?

Mémoire du sacrifice de M. Chanet qui doit nous aider à lutter envers toutes les libertés menacées.

André, il faisait froid ce 18 février 2013. Le confort douillet de nos maisons était réconfortant, empêchant la population de venir vous rendre le dernier hommage que vous méritiez.

Vous aviez eu froid aussi, André, sur la place d'appel de Buchenwald.....

Marie-Claude Fabre

Commémoration du 11 novembre 2012 : quelques photos



Hymne Pour le Futur

Quand le mourrai,
Je veux que l'on sache que je ne suis pas mort ...

Je serai à chacun tout entier présent,
à chacun des amis, des aimés, des enfants.
Ce que je n'aurai su faire de mon vivant,
je parviendrai enfin à le réaliser :
être tout à chacun sans m'isoler de l'autre.

Mon sourire en Dieu effacera les larmes
de la séparation, misérable illusion
de nos yeux d'incarnés qui ne savent pas voir.

Je serai avec vous dans vos instants de grâce.
Lorsque dans le silence installé dans vos cœurs,
vous laisserez, tranquilles, s'écouler vos pensées.
Lorsque vos sentiments deviendront harmonie,
je viendrai visiter vos âmes et m'y asseoir
comme dans la maison ouverte d'un ami.
Je puis être avec vous lorsque vous m'appellez
par un élan d'amour, une forme de pensée,
et vivre en même temps quelque part en « ailleurs ».

Surtout, mes amis, ne pleurez pas ...
Faites-moi, je vous prie, cette grâce dernière ...
Offrez-moi votre paix, le sourire du cœur.
Si de moi, en votre âme, doit rester une image,
choisissez la plus belle, la plus gaie ;
celle où sur mon visage étincelait la Joie.
C'est ainsi que ma joie répondra à votre âme.

Et puis, si vous pouvez, si cela vous agrée ...
Je vous en prie ... Priez. Non pas une prière-demande,
ni une prière-pour-les-morts, ni une prière de commande ...
Mais lorsqu'au cœur du Christ, vous serez reliés,
introduisez en vous mon image un instant
et mettez-moi au chaud dans votre élan de prière.

Adieu ? Non. Au revoir ? ... Disons : « A maintenant ».



André et son épouse

Poème écrit par une personne dont nous n'avons plus l'identité « à Mr. André Chanet »